

Si la psychanalyse était une histoire vraie ?

Voilà une idée originale d'un psychanalyste qui interroge non seulement le rapport du sujet à la vérité (et son corollaire le mensonge), mais le statut de la vérité tant au niveau individuel que collectif. Ce livre tombe à point pour revisiter cette question dans la pratique analytique, mais aussi dans notre monde contemporain infiltré de fausses nouvelles (dites : *fake news*) comme si on ne pouvait le dire en langue française.

L'auteur commence par des éléments analytiques et philosophiques en particulier la parrêsia grecque, le dire vrai, notion travaillée par Foucault. Mais en psychanalyse, l'amour de Freud pour la vérité est mise en avant, l'auteur souligne que :

« *L'amour de la vérité chez Freud ne va pas sans qu'il admette que la structure du langage introduit un doute dans la valeur de cet énoncé.* » Pour sa part, Lacan passe de l'amour de la vérité au discours de vérité. Mais il est souligné que Lacan sollicite l'amour de la vérité par l'engagement et l'acte de parole du psychanalyste. Ce qui est un élément incontournable de la position du psychanalyste.

Qu'est-ce que le trauma ? L'auteur répond en s'appuyant sur la notion lacanienne de réel, il écrit : « *Le Réel, c'est le trauma d'une attaque de la langue et de la pensée elles-mêmes.* » (p. 107).

Dans l'affaire d'Outreau comme dans le « *repressed memory* » aux USA, la question se pose de la véracité du souvenir. Ces théories n'ont pas de références psychanalytiques, et prônent cependant de curieuses contradictions sur cette mémoire réprimée et ces « souvenirs retrouvés ». De nombreuses histoires scandaleuses ont été mises à jour aux USA. Plus près de nous, à propos des faux souvenirs, ou des faux incestes dans l'affaire d'Outreau est-il possible de soutenir que « Le souvenir ne ment pas » ?

Solal exprime un point de vue très clair : « *La mutation de la clinique, incertaine, en expertise objective ruine la clinique de l'enfant en souffrance.* » (p. 112). En effet il souligne que tellement d'erreurs ont été commises au nom du dogme qu'un enfant ne pouvait dire que la vérité. La position des experts psychologiques a été particulièrement désastreuse, nuisant à la révélation de la vérité. Lorsque leurs erreurs furent révélées, ces personnes donnèrent comme excuse ou prétexte que les expertises prenaient beaucoup de temps et étaient peu payées !

L'analyse de l'auteur est assez subtile quand il s'attèle au statut de la vérité en psychanalyse. Il précise qu'il est délicat de différencier la vérité et la fiction lorsqu'elle est investie d'affect. Quand Freud annonce dans une lettre à Fliess en 1897 :

« *Je ne crois plus à ma neurotica* », il admet alors que la sexualité infantile a reconstruit fantasmatiquement des scènes de séduction. En suivant Freud, Solal souligne la coexistence de deux réalités, l'une psychique, et l'une pratique. Ce qui n'est pas sans difficultés, même si cela rejoint des points de vue aristotéliens. Lacan pour sa part, reprend les mêmes contradictions en d'autres termes sur le rapport entre réalité et fantasme : « La vérité elle-même a une structure de fiction ».

Solal remarque très justement que la théorie du fantasme n'est donc pas une alternative à celle du trauma mais « *son expression possible à de moindre frais, puisque la construction du fantasme contribue à la résolution du symptôme.* ».

Il en vient même, en suivant les traces de Freud à reprendre la comparaison entre l'amour passionnel et l'amour de transfert, insistant sur la dimension imaginaire des deux registres. La vérité peut être dévoilée par le biais d'une interprétation dans la cure analytique, mais dans l'amour

? Et l'auteur souligne une difficulté majeure quant à la vérité. « *La psychanalyse est une histoire vraie parce que le mensonge sert la vérité* ». Cet argument est à déplier et interpréter seulement dans le cadre d'une psychanalyse, bien entendu. Et l'auteur ajoute « *On ne peut sortir de cette contradiction irréductible, de cette aporie.* ».

L'affaire Jeffrey Masson (p. 123) décrit le statut du mensonge entre psychanalystes et tente de démêler cette affaire qui levait un voile soi-disant « le vrai », sur les archives dites secrètes de Freud. La suite dira en quoi les propos de Masson étaient mensongers, et cet érudit voulait simplement faire parler de lui, passant outre sur la vérité des faits et souillant l'image de Freud au passage. Vers la fin du livre, l'auteur reprend la notion d'empathie, présente chez Freud dès le *Mot d'esprit*, et développé dans sa *Psychologie des masses*. Notion reprise par Ferenczi, dans sa théorisation sur l'élasticité de la technique psychanalytique, mais improprement traduite par tact. L'empathie est pétrie de bons sentiments à son envers, dans une volonté d'emprise haineuse. Telle une figure de Janus, insiste l'auteur, l'autre face se nomme l'imposture. Et il développe deux exemples d'imposture tirés de la littérature et de la politique. Un certain Enric Marco qui en 2005 est invité par le premier ministre espagnol Zapatero à Mauthausen pour le 70ème anniversaire de la libération de ce camp. Cet homme a publié un livre sur son expérience de déporté et préside une association d'anciens déportés.

Cet homme n'ira pas à la cérémonie, car la vérité éclate peu avant celle-ci : il n'a jamais été déporté. Un scandale s'en suit avec des avis partagés, un philosophe écrivant : « C'est un grand menteur qui dit de grandes vérités ». Ce qui correspond à ce que cet imposteur a déclaré suite à la révélation : qu'il n'était pas un menteur, mais qu'il a toujours dit la vérité sur les camps ! Solal remarque très justement que « *La réussite de l'imposture passe par l'appel à la jouissance de l'autre* ». Et même si l'empathie n'est pas un concept psychanalytique, elle s'invite à bien des débats en psychanalyse, ce que renouvelle fort pertinemment Jean-François Solal. Il évoque la position de Lacan sur l'empathie en critiquant l'intersubjectivité et l'ego psychologie des psychanalystes nord-américains. Il ajoute « *Bientôt il faudra se renifler pour se connaître !* » Puis sont repris les points de vue critiques de Ricoeur sur la psychanalyse et la *self psychology* de Kohut. L'auteur souligne que l'interprétation psychanalytique n'est pas une herméneutique, une compréhension où rien ne reste à nu. La vérité et le vrai ne peuvent aller sans une part obscure de caché, d'insu. Car il ne s'agit pas de confondre transfert et empathie, ce qui viderait la psychanalyse de sa spécificité « *Car sans le transfert la psychanalyse serait comme une autre psychothérapie ??* ». (p. 188).

L'idée forte de ce livre réside dans le fait qu'il questionne la place de la vérité et souligne ainsi que les choses ne sont pas si simples et que les théories ont du mal à rendre compte des rapports ambivalents et complexes entre vérité et imaginaire et réalité et fantasme. Reste à déterminer d'où chacun parle, à savoir quelles sont nos références, notre pratique et si nous pouvons envisager qu'il existe une vérité scientifique, philosophique, herméneutique, ou autre ... ?

Si on peut dire que la vérité est mise au travail dans la cure, Solal rajoute que « *toute la vérité on ne peut la dire. Elle joue de ses masques et de ses démasquages* ». Il poursuit en s'appuyant sur sa pratique clinique pour parler de la vérité de la clinique, incarnée dans le transfert, mensonge de l'amour et véritable amour.

Ces réflexions remettent en mouvement une dynamique de questionnement et de pensée fort intéressante qui saura, j'en suis sûr, intéresser les thérapeutes et analystes débutants ou confirmés.